



Les exportations chiliennes qui étaient de 2 270 t en 1965, auraient baissé à 1 608 et 1 069 t en 1970 et 1971 (prix moyen 2,7 à 3,5 F le kilo FOB). A noter que les grands importateurs sont les États-Unis d'Amérique (610 t en 1970, 323 t en 1971), la République fédérale d'Allemagne (530 et 597 t) et la Grande-Bretagne (443 et 148 t) pour ces deux années où nous disposons de statistiques. Les importations françaises se seraient élevées, d'après les statistiques commerciales de Banco Central de Chile, à 10 t en 1970 et 1 t en 1971 !

J. GUILLARD.

HOMMAGE A PAUL DALLIER

Le temps nous survole et bientôt nous dépasse. Pendant une durée telle qu'il en fut à la fois un des témoins et des participants principaux, Paul Dallier s'est inscrit comme chef et comme ami dans le déroulement de notre existence. La sienne vient de s'achever. Il s'est éteint le 10 décembre 1977 dans la verte campagne de Nérac ; et nous l'y avons rendu à la terre, notre matrice, béni par l'Église, dans la compassion de sa famille et de ses proches, avec le sévère appareil de ces uniformes forestiers qui avaient tant contribué au décor de sa vie.

Fils de fonctionnaire, né à Saint-Quentin le 23 mai 1904, Paul Dallier, dans ce même uniforme qui fut notre fierté première, sortit de l'École nationale des Eaux et Forêts en 1927 et consacra dès lors à la montagne algérienne son intelligence, son temps et son amour secret. Qui n'a pas vu, aux matins de Bougie, les hauts versants de Lalem et des Babors se précipiter dans la mer bleue, et qui ne les a pas parcourus en s'en sentant à la fois maître et serviteur, ne peut se rendre compte de l'euphorie profonde, même dissimulée sous le langage, que suscitent, pour un esprit jeune et bien né, de pareils horizons.

Ce furent ensuite les cèdres séculaires de Téniet-el-Haâd avec, au-delà, l'infini de ces plateaux que parcourent les tentes et le contact avec le monde des contretorts sahariens, si différent de celui des montagnes kabyles.

Plus d'une fois, sur les sentiers pierreux, nous avons cheminé ensemble dans l'atmosphère des cistes et des pins ; mais l'avenir, pour Paul Dallier, devait bientôt se charger de plus

hautes responsabilités. Le décès prématuré de notre jeune ancien Joseph Pulicani lui ouvrit, en 1935, les portes du Service central des forêts à Alger, dont il devint bien vite le meilleur timonier et finalement le chef, sous le parrainage d'un forestier inoubliable, Pierre Ganne de Beaucoudray.

C'est à l'abri de la haute stature de Beaucoudray, longtemps Directeur des forêts puis Inspecteur général et Conseiller du gouverneur général de l'Algérie, décédé en sa retraite normande en 1968, que Dallier devait entreprendre et accomplir l'aggiornamento du service qui lui était confié. A partir des années 1944 et grâce à ses efforts, celui-ci put enfin bénéficier de latitudes financières autorisant l'amélioration sensible du sort des agents et l'encouragement de doctrines nouvelles, d'expériences nombreuses et de démonstration passionnantes.

Dès 1938, Beaucoudray avait pu amorcer l'étude d'un rôle nouveau pour son administration, consistant à associer à l'action de celle-ci les populations intéressées à la restauration des forêts, des sols en pente et des terrains de parcours. Quatre années plus tard, il obtint du général Weygand, à l'époque gouverneur général, la création au sein du Service forestier d'une branche spécialisée dans ce genre d'activité et qui fut appelée « Service de la défense et de la restauration des sols » ou « D.R.S. ».

Seul responsable de la gestion à partir de 1945, Dallier fut le grand protecteur de cette institution dont les procédés et les modèles se répandirent bientôt d'un bout à l'autre de la

Berberie, non sans essayer jusqu'en Israël et jusqu'aux Indes. Dans le même temps où, stimulée par l'appel d'une grande entreprise de modernisation agricole, l'administration se préparait en Métropole à l'arasement du bocage breton, alors même qu'en Algérie un directeur de l'Agriculture disait se féliciter quand on lui rapportait quelque erreur de la jeune D.R.S., il fallait à Dallier bien de la prudence et de la fermeté pour trouver le bon chemin entre l'enthousiasme des uns et l'intolérance des autres.

A la fin de 1956, il était devenu à son tour inspecteur général et dans ce poste son influence s'employa à soutenir l'œuvre entreprise. Enfin, pendant les deux dernières années de la tutelle française sur l'Algérie, les plus importants des travaux de D.R.S. furent intégrés dans des zones d'opérations rurales équilibrées, financées par le Plan de Constantine et placées sous le contrôle des préfets I.G.A.M.E., inspecteurs généraux de l'administration en mission extraordinaire. La supervision de Dallier devint plus lointaine. L'indépendance de l'Algérie entraîna pratiquement l'ajournement des projets.

Dallier rejoignit la France en 1963. Poursuivant dès lors sa carrière dans les fonctions d'ingénieur général, il sut ne rien oublier des amitiés et des concours de jadis. Sept années plus tard, il se retirait enfin sur cette terre gasconne où ses cendres désormais reposent.

Après cent ans d'une gestion forestière raisonnée sans laquelle il ne serait pas resté à l'Algérie le moindre boisement au moment de son indépendance, il n'est pas mauvais qu'on impute nommément à ses responsables l'œuvre accomplie ainsi que, dans les derniers vingt ans de la présence française, le projet plus dynamique encore de défense et restauration des sols puis de rénovation rurale.

Dans cette longue chaîne des forestiers de Nancy qui pendant quelque cent vingt ans

marquèrent le sol de l'Algérie de leur effort, Dallier fut parmi les meilleurs. Il apparut et exerça à l'époque d'une réforme et ce n'est pas peu pour lui d'avoir su saisir et maintenir le droit fil d'une raison biologique et écologique que tant d'autres, au même moment, faisaient encore profession d'ignorer.

Mais laissons-nous porter plus près du cœur. Autour du souvenir de Paul Dallier, retrouver sa femme et ses enfants, au contact desquels nous-mêmes et nos enfants avons, sous un autre climat, si longtemps vécu, nous a rappelé aussi que les bons artisans doivent à leur famille l'atmosphère qui les conforte.

N'oublions pas surtout que la famille humaine de Paul Dallier ne s'est pas limitée aux liens du sang. En ces années si récentes et qui semblent cependant si lointaines, où les femmes des gardes forestiers d'Algérie rejoignaient à dos de mulet leurs demeures isolées dans la montagne et y élevaient leurs enfants, souvent les y mettaient au monde, en ces années de vocations dures dont le rappel est de nos jours devenu presque incroyable, dont nous avons cependant vécu le quotidien et dont nous ne manquerons jamais d'honorer et d'admirer la tenace vertu, l'ambiance affective de Paul Dallier, porteur d'une éthique qu'il n'a cessé de manifester, s'est étendue à tous ceux qui, dans leur retraite forestière, lui ont tant de fois et si volontiers offert le pain et le sel.

C'est en leur nom à tous, ces hommes de devoir dont il s'inquiétait constamment et qu'il a su aider de son mieux, c'est particulièrement en souvenir des cinquante quatre agents des Corps des Eaux et Forêts, tombés en Algérie pour n'avoir pas voulu, malgré la révolte, abandonner leur service et leur maison, c'est en communion avec tous les serviteurs, vivants ou disparus, d'une tâche exaltante, que nous rendons hommage à la mémoire de Paul Dallier.

A. MONJAUZE.